

# Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie...

➤ Jn 17.18 ; 20.21 ◀

## Introduction & Lectures bibliques


Si je vous laisse le choix entre

- (1) aller quelque part parce que vous avez choisi d'aller à cet endroit ;
- ou (2) aller quelque part parce que vous y êtes envoyés sans l'avoir forcément choisi...

– Que préférez-vous ?

→ Nous sommes tous, j'imagine, un peu pareils : nous préférons généralement aller quelque part parce que nous avons *choisi* d'y aller plutôt que d'y aller par obligation, parce que nous y aurions été *envoyés* sans l'avoir forcément choisi...

Et bien, j'ai une mauvaise nouvelle pour vous / nous... Ecoutez voir ces paroles :

 **Jn 17.18 ; 20.21**

Le problème, c'est que ces paroles sont de Jésus... Donc on est quand même quelque part un peu obligé d'y faire attention ! C'est vrai qu'on pourrait argumenter en disant que Jésus parle en fait plutôt à ses disciples ; mais bon, comme on est aussi sensé être ou devenir des disciples, ça ne règle pas vraiment notre problème...

« Comme le Père m'a envoyé [ dans le monde ], moi aussi, je vous envoie [ dans le monde ] »...  
Que faisons-nous avec cette parole du Seigneur ?

## I. Nous sommes des envoyés

Une 1<sup>ère</sup> question que nous pose cette parole, il me semble, est celle de la manière dont nous nous percevons... Nous percevons-nous vraiment comme des envoyés du Seigneur ? Nous avons plutôt l'habitude, dans notre société de consommation, d'être en position de personnes qui choisissent. Au moins lorsque nous en avons les moyens, – ce qui arrive finalement, quand même, plus souvent que nous ne voulons bien l'admettre : nous choisissons

- ce que nous allons manger ;
- comment nous allons nous habiller ;
- où nous avons envie d'aller ;

- les personnes que nous avons envie de fréquenter ;
- les activités et loisirs que nous voulons faire ;
- même, parfois, l'Eglise que nous préférons ;
- etc. etc. – vous voyez d'autres choses, encore ? –

Moi, je n'ai rien contre le fait de choisir. Je trouve ça même plutôt agréable. Je suis reconnaissant pour les choix que je peux faire, dans la vie, d'autant plus que tout le monde n'a pas forcément cette possibilité. Par ex., je suis reconnaissant d'avoir pu choisir ma femme ( même si c'est vrai que j'ai eu du mal à me décider, – mais au moins, comme ça, quand ça ne va pas, je ne peux m'en prendre qu'à moi-même ! ). Il est bon de pouvoir choisir. Et nous devons être reconnaissants de pouvoir le faire, dans bien des domaines.

Cela dit, la question qu'on peut se poser, c'est de savoir jusqu'où nous pouvons vivre selon cette logique du choix... En d'autres termes : n'y a-t-il pas un moment, – peut-être après avoir fait un certain nombre de choix –, à partir duquel nous sommes appelés en quelque sorte à sortir de cette logique du choix pour entrer dans celle de la conscience d'être envoyé ? ...

Ça change quoi, le fait de se percevoir comme libre de choisir ou envoyé ? On peut penser que ce n'est pas particulièrement important... Je n'en suis pas sûr. Il me semble au contraire que c'est tout notre comportement, notre manière de vivre, notre engagement, la manière dont nous comprenons le but de notre vie, notre capacité à persévérer, etc., qui s'en trouveront influencés... En particulier pour tout ce qui concerne notre mission d'être témoins de Jésus, – puisque c'est de cela qu'il s'agit dans les 2 textes que nous avons lus – : nous vivrons différemment cette mission et cet engagement pour le Seigneur selon que nous nous percevons comme étant envoyés par lui là où il nous a placés ou libres de faire ce que nous voulons selon nos propres intérêts et convenances.

Comme je le disais tout à l'heure, nous faisons tous des choix au moins jusqu'à un certain point : choix du conjoint ( pas des enfants ! ), du lieu d'habitation, de la profession, mais aussi de l'Eglise, de nos activités de loisirs et de détente ( je ne savais pas si je devais les placer avant l'Eglise ou après ! ), etc. Et heureusement que nous pouvons faire ces choix ! Mais en même temps, cela ne doit pas nous faire oublier qu'en tous ces lieux, nous sommes aussi envoyés par le Seigneur pour y accomplir sa mission, parfois pour un temps donné, parfois pour toute la vie, – ce qui implique quelque part que nous ne pouvons pas nous baser sur nos seules envies et préférences pour déterminer nos engagements.

Là où nous sommes, là où nous vivons, le Seigneur nous envoie pour que nous y soyons ses témoins... Voilà quel doit être le 1<sup>er</sup> regard que nous portons sur nous-mêmes, – avant de nous considérer comme étant entièrement libres de faire tout ce que nous voulons selon nos convenances personnelles. « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie »...

## II. Envoyés dans le monde

« (...) je les ai envoyés dans le monde », dit encore Jésus. Le monde... C'est grand, le monde ! Mais c'est aussi tout près, tout près de chacun de nous. Parce que le monde, en fin de compte, commence au pas de notre porte. Peut-être même d'ailleurs déjà dans notre salon ! Je ne sais pas, moi : avez-vous déjà pensé que vous pourriez être envoyés par Dieu dans votre propre salon, pour y être son témoin ? Ça fait un peu réfléchir, n'est-ce pas ? – Et en fonction de comment on vit dans notre salon, ça peut aussi mettre un peu mal à l'aise...

Le concept du « monde », chez Jean, est un concept assez large. Cela peut désigner tout l'univers créé, la terre, l'humanité ( ceux qui habitent le monde ). Dieu aime le monde, et il a envoyé son Fils pour sauver le monde. Mais le monde, toujours chez Jean – et plus particulièrement chez lui, par rapport aux autres auteurs du NT –, désigne aussi le monde déchu, qui ne connaît pas Dieu et qui, s'étant séparé de lui, est devenu l'esclave des puissances mauvaises. Le monde désigne ainsi aussi tout ce qui s'oppose à Dieu et le rejette, avec plus ou moins de violence et de haine.

### **Jn 7.7b ; 15.18**

C'est dans ce monde opposé à Dieu que Jésus a été envoyé, et qu'il nous envoie. Ce qui veut dire, au minimum, que ça ne sera pas toujours une partie de plaisir. C'est peut-être un peu bête à dire, mais important à rappeler : nous sommes envoyés dans un monde qui ne partage pas les valeurs de Dieu, et qui risque bien de nous rejeter, nous mépriser.

Il faut préciser. Je ne suis pas en train de dire qu'il nous faut chercher et provoquer l'hostilité et la persécution de la part de nos contemporains. Loin de là. D'une part, le Seigneur ne nous appelle pas à être masochistes, et d'autre part, nous devons veiller à ne pas provoquer inutilement l'hostilité et la méfiance autour de nous par des comportements qui seraient marqués par l'intolérance et le sectarisme ( voire le fanatisme ), davantage que par l'amour de Dieu. Mais en même temps, il faut être conscient que si nous voulons réellement vivre dans la fidélité à Jésus-Christ, comme envoyés par lui, nous risquons fort de nous heurter à un moment ou à un autre au rejet ou à l'exclusion. Nous ne devrions pas en être surpris quand cela arrive !

C'est sûr, ce n'est pas forcément là ce qu'on souhaite quand on se tourne vers le Seigneur. Nous aimerions bien mieux une vie prospère et tranquille, sans trop de difficultés, bien au chaud près de Jésus... Je pense à cet homme possédé, chez les Geraséniens, que Jésus a délivré des démons – *Légion* – qui étaient en lui, en les chassant dans un troupeau de pourceaux ( Mc 5.1-20 ). Marc raconte comment cet homme, après avoir été délivré, a supplié Jésus de pouvoir rester avec lui ( v. 18 ), mais Jésus, dit le texte, « ne le lui permit pas, mais il lui dit : Va dans ta maison, vers les tiens, et raconte-leur tout ce que le Seigneur t'a fait et comment il a eu pitié de toi » ( v. 19 ). Cela

n'a sans doute pas été facile pour cet homme. Il s'est retrouvé « en mission », dans une situation sans doute bien plus difficile que celle qu'il aurait pu avoir en restant près de Jésus...

Nous sommes envoyés dans le monde, càd que tout ne sera pas toujours facile. Etre envoyé n'est pas synonyme de vie bien tranquille, bien rangée et sans problème. Nous rencontrerons l'indifférence, la méfiance, l'opposition, la difficulté, et peut-être même, parfois, la haine... Ne soyons donc pas surpris si cela nous arrive un jour ! On peut se demander pourquoi il en est ainsi... Les choses s'éclairent, je pense, au moins un peu, lorsqu'on essaye de réfléchir au contenu de notre mission.

### III. Envoyés comme le Père a envoyé le Fils

En quoi consiste notre mission, le fait d'être envoyé ? « Je vous envoie, – dit Jésus –, comme le Père m'a envoyé ». Ce qui veut dire que pour pouvoir comprendre leur propre mission, les disciples doivent regarder à la raison pour laquelle Jésus a été envoyé, pourquoi et comment il a été envoyé ( sens du « comme », – kaqwj, en grec – : pas seulement l'idée de fondement, mais aussi de modèle ).

Alors, pourquoi Jésus a-t-il été envoyé ? J'aimerais lire plusieurs textes :

 **Jn 3.16**

– pour que le monde soit sauvé, que ceux qui croient reçoivent la vie éternelle

 **Jn 6.38-40**

– pour faire la volonté de Dieu, pour donner la vie ( résurrection )

 **Jn 10.10**

– pour que les brebis aient la vie ( en abondance : càd, la vraie vie )

→ Jésus est venu apporter la vie, la vraie vie, cette vie qui est connaissance de Dieu ( « la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu » – Jn 17.3 ). Une connaissance qui n'est pas une simple connaissance intellectuelle, mais une expérience vécue de relation avec Dieu. N'est-ce pas là une belle définition de notre mission ? « Comme le Père m'a envoyé [ pour donner la vie ], je vous envoie [ pour donner la vie ] »... Càd pour communiquer à nos contemporains où ils peuvent trouver la vraie vie, celle qui consiste à connaître Dieu et vivre dans sa présence.

C'est une belle mission : être des vecteurs de vie, comme Jésus l'a été ; annoncer la vie qui est en et auprès de Dieu, et le faire partout où les forces de mort emprisonnent et découragent, partout où elles détruisent, tuent et anéantissent l'espérance. C'est pour cela que nous sommes envoyés par le Seigneur, partout où nous allons : dans nos lieux de vie, de travail, de loisirs et de détente, et même, – j'ose le dire ! –, dans l'Eglise... Imaginez un seul instant que vous alliez à l'Eglise le

dimanche matin pas seulement parce que vous avez choisi, comme ça, d'y aller, mais parce que vous avez conscience d'y être envoyés par Dieu pour y apporter de la vie : à quelqu'un qui a peut-être besoin de réconfort, d'être encouragé, dans une relation en souffrance, etc. Cela peut bien changer une vie d'Eglise, non ?

Le problème, c'est que pour parler de la vraie vie, on est obligé – comme Jésus l'a été – de dénoncer ce qui n'est pas la vraie vie. Et c'est à cause de cela que cette mission, aussi belle qu'elle puisse paraître, – et elle l'est, assurément –, est aussi difficile. L'homme est ainsi fait qu'il rejette ce qui le dérange ; il n'aime pas être remis en question dans ses comportements et ses actions qui ne sont pas toujours – loin s'en faut – porteurs de vie. D'où sa résistance, son opposition, qui peuvent aller jusqu'au rejet et à l'exclusion. Jésus les a subis, et nous a prévenus qu'il en sera de même pour nous : « Voici, – a-t-il dit dans un autre Evangile –, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups » ( Mt 10.16 ).

### En guise de conclusion : Portrait(s) d'un envoyé

Tout cela peut impressionner. Qui sommes-nous pour être envoyés ? C'est vrai, quoi, pourquoi nous ? J'ai posé la question à L'Oréal, vous connaissez peut-être sa réponse : « Parce que vous le valez bien ! ». Après tout, quand on y pense, Jésus a bien commencé avec un groupe composé de pêcheurs qui sentaient le poisson, de collabos qui ne sentaient pas le poisson mais n'étaient pas pour autant particulièrement appréciés dans la société, sans compter quelques révolutionnaires et quelques femmes ex-prostituées... Ce sont eux qu'il a envoyés, alors, il peut bien nous envoyer nous, ou bien ?

D'autant plus qu'il ne s'agit pas forcément d'être des surhommes ou des surfemmes, mais parfois simplement de manifester un peu de la différence qu'entraîne le fait d'être chrétien... J'aimerais, pour illustrer cela et finir notre méditation, vous faire une petite lecture :

#### INTERVIEW AVEC DIEU

J'ai rêvé que j'avais une interview avec Dieu.

- Tu voudrais donc m'interviewer ? a-t-il demandé.

- Oui..., si tu as un peu de temps...

Dieu a souri.

- Mon temps, c'est l'éternité..., mais quelle question voudrais-tu me poser ?

- Voilà... : qu'est-ce qui te surprend le plus chez les humains ?

- Ils se lassent vite d'être enfants, se hâtent de grandir et ensuite ne désirent que rester jeunes ! Ils perdent leur santé pour gagner de l'argent et ensuite ils perdent leur argent pour regagner la santé ! Ils angoissent pour l'avenir en oubliant le présent et ne vivent alors ni dans le

présent ni pour l'avenir ! Ils vivent comme s'ils n'allaient jamais mourir et meurent en regrettant de n'avoir pas vécu.

Dieu a pris ma main dans la sienne ; nous sommes restés sans parler pendant un moment, puis j'ai demandé...

- En tant que Père, quelles sont les leçons que tu voudrais que tes enfants apprennent ?

- Apprendre qu'il n'est pas bon de se comparer aux autres. Apprendre qu'être riche ce n'est pas avoir le plus de biens, mais avoir moins de « besoins ». Apprendre qu'il suffit de quelques secondes pour causer de profondes douleurs et beaucoup de temps pour guérir. Apprendre que l'on peut aimer profondément sans savoir exprimer ses sentiments. Apprendre que deux personnes peuvent regarder le même objet et le voir de façon différente. Apprendre à pardonner en s'ouvrant à la souffrance des autres et apprendre à demander pardon comme l'on voudrait que les autres demandent pardon. Et apprendre que je suis toujours là...

Auteur inconnu, texte paru dans *Partage*, journal de l'Eglise de Lamorlaye  
Reproduit avec adaptation dans *Christ Seul*, mars 2007, 4<sup>e</sup> de couverture

Et si être envoyé, c'était juste... apprendre un peu de tout ça ?